

C'est tout simplement énorme ! « Si nous voulons... ; il suffirait de la moindre parole... ». Mais nous ne voulons pas, et la moindre parole n'a pas été prononcée... Rarement des représentants réformistes du mouvement ouvrier, promus à la fonction de gérants temporaires de la société capitaliste, auront dit plus clairement leur volonté de ne pas recourir à la mobilisation populaire. On demande aux travailleurs prêts à accourir contre les menaces de la réaction, de rester chez eux, de rester calmes. En un mot, on les démobilise. Au moment même où un général est appelé à la tête du gouvernement ; au moment même où le gouvernement rappelle que l'armée détient en exclusivité le droit de porter des armes, ce qui exclut toute perspective de milice ouvrière et populaire.

Tout est là.

Allende a obtenu son répit. Mais il a pour cela démobilisé davantage les travailleurs. En appelant un général il a fait du gouvernement un organe de pouvoir parlementaire plus que jamais étranger aux masses. Si jamais Allende, ou quelque autre de ses semblables, est amené à crier « au loup ! » les travailleurs tant de fois découragés et déçus, le croiront-ils encore ? N'abandonneraient-ils pas à son sort ce régime miné qu'ils commencent à abandonner sur le terrain électoral ?

La situation économique est sérieuse. L'assise populaire du régime s'effrite.

*Allende prétend avoir conjuré les périls. En fait il a serré un peu plus le nœud de la légalité bourgeoise passé au cou de l'Unité Populaire.*

*Il prétend avoir obtenu un répit, ce répit peut se révéler bientôt n'être qu'un sursis.*